

Entretien avec éo architectes sa

éo architectes SA, situé à Lausanne, travaille sur l'ensemble du Canton de Vaud. Quelle est la philosophie de ce bureau qui déclare, que L'architecture n'est pas la construction des formes mais la construction des idées – sa nature doit être de se mettre au service de l'Homme

GPA-SO: Aujourd'hui comment se décide-t-on à devenir architecte?

Laurent Fragnière: Chaque métier apporte sa pierre à l'édifice de la société et, dans cette perspective, l'architecte travaille à la réussite, et parfois aussi à l'échec (!), de l'environnement construit. Il n'est pas le seul bien sûr...

L'environnement construit est un terrain bien trop vaste pour ses propres capacités. Néanmoins, je pense qu'une attirance à ce large domaine est un prérequis bienvenu pour embrasser la profession.

Est-ce une vocation pour vous?

Non. Le mot est trop fort. Cela sous-entendrait une prédestination qui constituerait une fin en soi. Ce n'est pas le cas. Je suis architecte; j'aurais pu être tout autre chose. C'est par contre une passion, une volonté de m'épanouir dans un contexte et un milieu dans lequel je me sens bien et au travers duquel je me réalise. Cela dit, même si mon engagement au sein de mon bureau est très prononcé, je ne suis pas mon travail. Cela serait trop réducteur.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune architecte diplômé qui se lance dans la vie professionnelle?

Je lui dirais d'ouvrir constamment les yeux sur ce qui l'entoure. L'architecture se résume souvent à la simple résolution de problèmes tant programmatiques que formels, tant fonctionnels qu'esthétiques et il s'agit souvent de reconnaître la réponse plutôt que de l'inventer. Etre à l'affût est donc le comportement naturel d'un jeune architecte. Avec le temps, cette aptitude s'émousse au profit de l'expérience. Je ne peux que conseiller aux jeunes architectes de bien étudier la construction et d'accumuler les savoirs nécessaires à l'art de bâtir. Après 25 ou 30 ans, les raisons qui ont justifié la naissance d'une construction ainsi que toutes les personnes qui ont œuvré à sa réalisation n'existent plus. Seul reste l'ouvrage et avec le temps, seuls restent les ouvrages construits avec justesse.

Et que penser de l'architecture aujourd'hui?

L'architecture est devenue un domaine de masse ultra normé qui, très souvent, exprime la



volonté économique de produire sans aucune autre préoccupation. Il y a pourtant une frange d'irréductibles et d'engagés qui partent aux projets comme on part au combat. Ils ont besoin d'affirmer que l'architecture est vivante, qu'elle élève le seuil de la conscience de soi en tant que société d'art et de culture, qu'elle est la manifestation du vivre ensemble, qu'elle forge l'identité d'un temps, d'un lieu et de la société qui l'habite. Il ne s'agit pas d'adopter un parti mais d'embrasser les contraires et de mettre en valeur les pensées qui s'exercent hors des sentiers battus.

Je ne crois pas à l'exception pour plus qu'elle n'est mais j'ai une foi immodérée dans la singularité. Contrairement à l'exception, la singularité peut se transformer en nouvelles règles et ouvrir des nouveaux champs exploratoires. L'exception n'existe que par la règle dont elle cherche à se démarquer. Je préfère une bonne règle plutôt qu'une belle exception et suis persuadé que la simplicité est le réel terrain intellectuel de l'architecture.

Centre d'Entretien de Routes & Voirie à Nyon en association avec Neuf8 architectes Sàrl.

Villa privée à Bavois. (Photos: Rémy Gindroz)

Laurent Fragnière et Héléna Carnal, architectes associés.

